Voltaire

Correspondance

III

(1749-1753)

ÉDITION THEODORE BESTERMAN

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

VOLTAIRE

Correspondance

III

(janvier 1749 - décembre 1753)

ÉDITION THEODORE BESTERMAN

GALLIMARD

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

© *Éditions Gallimard, 1975.*

BIBLIOTHÈQUE
DE LA PLÉIADE

CE VOLUME CONTIENT LES LETTRES DE VOLTAIRE
DES ANNÉES 1749 À 1753

Les notes de l'édition définitive de la correspondance de Voltaire, établie par Theodore Besterman, ont été traduites de l'anglais, et adaptées par Frédéric Deloffre, professeur à l'Université de Paris-Sorbonne.

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com

CHRONOLOGIE
(1749-1753)

1749 *Début février :* Voltaire, de retour de Cirey, s'installe à Paris rue Traversière-Saint-Honoré. Travaille à l'*Histoire de la guerre de 1741,* qu'il veut offrir au roi. *Avril :* Mme du Châtelet veut achever la traduction de Newton; Voltaire lui apporte son aide. Le *25 avril,* une lettre de Voltaire au roi de Prusse est une véritable offre de services (« Si vous voulez vous perfectionner, il faudrait que vous eussiez la bonté de travailler avec moi deux heures par jour pendant six semaines ou un mois »).
Mai : Voltaire participe à la « bataille du vingtième » (voir ci-après) par une lettre à Machault *(16 mai).*
Juin : Travaille à *Nanine ou le Préjugé vaincu,* comédie en trois actes, en vers décasyllabes, qui sera représentée le *16 juillet 1749* au Théâtre-Français. Départ pour Cirey, Commercy et Lunéville *(juillet-août).* Voltaire travaille à *Catilina ou Rome sauvée.* Premiers démêlés avec Fréron.

10 septembre : Mme du Châtelet meurt en couches à Cirey. À la fin du mois, Voltaire se met en route pour Paris, où il arrive le *12 octobre.* Il s'installe de nouveau rue Traversière. Le *10 novembre,* il écrit à Frédéric qu'il ira « se jeter à ses pieds l'été prochain ». Sur le plan de la technologie, l'Anglais Huntsmann réalise la fonte de l'acier. Dans le domaine musical, Bach compose *L'Art de la fugue.* En littérature, la polémique se poursuit autour de *l'Esprit des lois,* tant par les articles parus contre cet ouvrage dans les *Nouvelles ecclésiastiques* des 9 et 16 octobre 1749, et accusant Montesquieu de déisme, que par la *Défense de l'Esprit des lois.* Buffon publie le premier volume de l'*Histoire naturelle* et Tournefort ses *Études d'anatomie comparée.* Fielding publie *Tom Jones (28 février)* et Swedenborg

les *Arcanes célestes*. La *Lettre sur les aveugles* de Diderot *(juin)* lui vaut la Bastille, et Mme du Châtelet intervient pour adoucir sa captivité. Une collection de pièces de théâtre de Marivaux traduites en allemand paraît à Hanovre *(Sammlung einiger Lustspiele des Herrn de Marivaux)*. Mme de Tencin meurt *(10 décembre)*, et Mme de Geoffrin, dont le salon est en pleine vogue, recueille les habitués qui fréquentaient le salon de sa rivale (Marivaux, Fontenelle, Trublet...). Mort de Clérembault, du peintre hollandais J. Van Huysum. Naissance de Goethe, Alfieri, Mirabeau (fils).
Après la paix d'Aix-la-Chapelle, d'abord accueillie avec soulagement, l'opinion commence à prévaloir en France que l'on a « travaillé pour le roi de Prusse ». Sur le plan de la politique intérieure, le contrôleur des Finances, Machault, conçoit un plan de redressement financier. Au *début de mai,* deux édits de Marly instituent, l'un un plan d'extinction des dettes contractées pendant la guerre, l'autre, le plus important, une imposition du vingtième, justifiée par son caractère de justice et de rendement : « Il n'y en a pas de plus juste et de plus égale, puisqu'elle se répartit sur tous et chacun de nos sujets dans la proportion de leurs biens et de leurs facultés. » Cette mesure provoque des réactions dans les états provinciaux (Languedoc, Bretagne, etc.) et dans le clergé, qui bénéficiait d'un régime fiscal de faveur.
Paix générale en Europe : « L'Europe entière ne vit guère luire de plus beaux jours que depuis la paix d'Aix-la-Chapelle, en 1748, jusque vers l'an 1755 » (Voltaire, *Précis du siècle de Louis XV,* chap. xxxi). Pour faire face aux courses barbaresques, les puissances maritimes italiennes (Venise, Gênes, Livourne) se liguent contre les corsaires d'Afrique du Nord.

1750 Vers le début de l'année, Voltaire rédige un « factum » contre le prétendu testament politique du cardinal de Richelieu. Mme Denis s'est installée rue Traversière : « Philémon et Baucis » sont réunis. *Oreste,* tragédie, est jouée le *12 janvier* avec un grand succès. Composition de *Memnon* et de *Bababec et les fakirs*. Début des relations avec J.-J. Rousseau. Voltaire essaie d'obtenir des autorités qu'elles réduisent Fréron au silence *(mars)*. Les négociations continuent avec le roi de Prusse. *Rome sauvée* est jouée chez la duchesse du Maine *(22 juin)*.
25 juin : Départ pour Berlin. Après un séjour plus long que prévu à Clèves, Voltaire arrive à Potsdam le 24 juillet. « Je suis enchanté », écrit-il le

7 août de l'accueil qu'il reçoit. Il est fait chambellan du roi de Prusse. Le *14 août,* il fait part à Mme Denis d'offres très avantageuses que lui fait le roi. Fêtes à Berlin. Voltaire se justifie auprès de ses amis, les d'Argental notamment, d'avoir quitté la France : « Comment voulez-vous que j'oublie la manière barbare dont j'ai été traité dans mon pays ? » *(28 août).* Liaison avec la comtesse Bentinck.

1er septembre : Voltaire offre à Michel Lambert de faire une édition de ses œuvres. En attendant, il révise l'édition entreprise à Dresde par Conrad Walther. *Rome sauvée* est jouée à Berlin à la cour.

Voltaire annonce son retour en France pour le printemps suivant. En attendant, il perd son poste d'historiographe, mais garde sa pension et son titre de gentilhomme ordinaire du roi de France *(octobre).*

Démêlés avec Baculard, qu'il fait chasser de Berlin *(15 novembre).* La façon dont Frédéric se débarrasse de Baculard lui fait faire de « profondes réflexions sur les dangers de la grandeur » : « On me fait plus que jamais patte de velours, mais... » (*24 novembre,* à Mme Denis). *Vers le milieu de décembre :* Début de l'affaire Hirschel. Voltaire, au même moment, s'installe à Berlin, venant de Potsdam.

Il écrit *La Voix du sage et du peuple,* brochure de 16 pages, qui sera condamnée à Rome le *22 janvier 1751,* et dans laquelle Voltaire, contre le clergé, fait l'apologie d'une sorte de « despotisme éclairé » : « Ce qui peut arriver de plus heureux aux hommes, c'est que le prince soit philosophe. » En réponse à Rousseau (voir ci-après), il écrit le *Timon.*

Distribution du prospectus de l'*Encyclopédie.* Rousseau écrit le *Discours sur les sciences et les arts,* auquel Voltaire répond par le *Timon.* Marmontel fait jouer la tragédie de *Cléopâtre (20 mai)* et Mme de Graffigny sa comédie de *Génie (25 juin).* À l'étranger, Goldoni écrit la comédie du *Café,* et Frédéric II une *Dissertation sur les moyens d'établir et d'abroger les lois* qui, outre une théorie du despotisme éclairé, dévoile les projets du roi contre la Saxe, déclarée à la « convenance » de la Prusse. Mort de J.-S. Bach (*28 juillet* à Leipzig) et de l'historien italien Muratori.

En politique intérieure française, la querelle du vingtième se poursuit. Machault fait dissoudre les états de Languedoc. Outre le poste de contrôleur général qu'il garde, il devient garde des Sceaux.

Au Portugal, Jean V meurt et est remplacé par José Ier. Celui-ci prend pour ministre le réformateur Pombal.

1751 L'affaire Hirschel se conclut heureusement pour Voltaire sur le plan juridique *(18 février)*, mais sa réputation reste gravement compromise, car il est avéré qu'il a participé à des opérations frauduleuses. Après lui avoir « lavé la tête », Frédéric lui accorde l'autorisation de reparaître à Potsdam *(27 février)*. Voltaire, qui a demandé et obtenu en *janvier* l'autorisation de résider au marquisat, y demeure jusqu'à nouvel ordre. Il travaille pendant toute l'année au *Siècle de Louis XIV*, par le moyen duquel il veut établir un contraste peu favorable au règne de Louis XV.
À Paris, Mme Denis récupère les manuscrits « empruntés » par Longchamp. De son côté, Voltaire se fait restituer une copie du *Siècle* emportée sans intention dolosive par Lessing. Malgré le radoucissement de Frédéric, Voltaire ne se sent plus à l'aise à Berlin. Le *2 septembre*, il cite le mot du roi : « On presse l'orange et on en jette l'écorce. » Mais la publication du *Siècle de Louis XIV* le retient : elle a lieu en *décembre*.
Le « théâtre de lecture » apparaît en France avec le *Jeune homme à l'épreuve*, de Destouches *(janvier)*, et le théâtre de Fontenelle *(Abdolonyme, Macate, Le Testament, Le Tyran...)*. Diderot écrit la *Lettre sur les sourds et muets*, Duclos les *Considérations sur les mœurs de ce siècle*, et Montesquieu *Lysimaque* (publié en 1754). Publication du premier volume de l'*Encyclopédie* contenant le *Discours préliminaire* de D'Alembert. À l'étranger, Gozzi publie les *Rimes burlesques*, Hume l'*Enquête sur les principes de la morale*, Fielding *Amalia (19 décembre)*. Mort de Mme de Verteillac à Paris *(21 octobre)* et de La Mettrie à Berlin *(11 novembre)*. Naissance du poète Gilbert, de Jouffroy d'Abbans, inventeur des bateaux à vapeur, de Sheridan.
En France, les querelles nées de la création du vingtième continuent. Sous l'influence de Mme Adélaïde et du parti dévot, représenté auprès de lui par ses enfants, Louis XV renonce à exiger cet impôt du clergé (arrêt du Conseil du *23 décembre 1751*).
Au Portugal, sous l'influence du ministre Pombal, le gouvernement met fin aux autodafés.

1752 Le *23 février*, *Rome sauvée* est jouée au Théâtre-Français. La cour du roi de Prusse perd plusieurs de ses familiers. Darget quitte Berlin. Le *2 mars*, Tyrconnel, familier de Voltaire, meurt. À la *fin de mars*, Voltaire retourne de Berlin à Potsdam. Il est amené à s'intéresser à *Micromégas*, dont le fond et la première rédaction datent de 1738, mais dont il parle dans ses lettres du *12 mai* et du *5 juin*, à propos d'une édition parue

à Londres. Il travaille à *Amélie ou le Duc de Foix,* qu'il envoie à Paris le *3 juin.* Entre-temps, en *mai,* La Beaumelle, qui est en Prusse depuis un peu plus de six mois, quitte à son tour le pays, brouillé avec Frédéric II et avec Voltaire. Au *début de juin,* ce dernier intervient ou dit intervenir en faveur de Fréron, qui a été dépossédé de son privilège de journaliste à la suite des demandes de Mme Denis auprès du comte d'Argenson.

En *octobre,* comme Voltaire vient de terminer l'*Histoire de la guerre de 1741,* une querelle éclate entre Maupertuis et König. Voltaire prend parti pour le second dans une lettre fameuse du *17 novembre.* Il fait paraître une *Petite lettre d'un académicien de Paris à un académicien de Berlin* qui comprend ces lignes : « Plusieurs membres de l'Académie de Berlin ont protesté contre cette conduite et quitteraient l'Académie que Maupertuis tyrannise et déshonore s'ils ne craignaient de déplaire au roi qui en est le protecteur. »

Quelques jours plus tard paraît une réponse (de Frédéric) qui « plaint les malheureux écrivains qui s'abandonnent insensément à leurs passions et que leur méchanceté aveugle au point de trahir en même temps leur frivolité, leur scélératesse et leur ignorance. »

Voltaire, effrayé, s'engage par écrit auprès du roi à n'écrire contre personne, « soit contre le gouvernement de France, contre les ministres, soit contre d'autres souverains ou contre des gens de lettres illustres »; il s'interdit aussi d' « abuser des lettres de Sa Majesté » et s'engage enfin à « se gouverner d'une manière convenable à un homme de lettres qui a l'honneur d'être chambellan de Sa Majesté et qui vit avec d'honnêtes gens » *(27 novembre).*

Rentré à Berlin vers le *10 décembre,* Voltaire, utilisant le privilège qu'il avait obtenu pour la *Défense de Milord Bolingbroke,* fait paraître la *Diatribe du docteur Akakia,* dans laquelle il tourne en ridicule le dernier livre de Maupertuis, les *Lettres sur le progrès des sciences,* où sont exposées des hypothèses audacieuses et parfois géniales. Irrité par les faux-fuyants de Voltaire, Frédéric fait saisir l'ouvrage et le fait brûler par la main du bourreau; il en envoie les cendres à Maupertuis *(24 décembre).*

En sciences, expériences de Réaumur sur la digestion. En musique, *Le Devin du Village,* de J.-J. Rousseau, est joué en octobre à la cour, à Fontainebleau. En peinture, apogée de la peinture anglaise (Gainsbo-

rough, *Portrait de M. et Mme Sandby*), mort des peintres français J.-F. de Troy et Charles Coypel. En philosophie politique, *Discours politiques* de Hume et *Testament politique* de Frédéric II, succédant à l'*Instruction au major de Borcke* (1751). *Œuvres complètes* de Maupertuis. Première condamnation de l'*Encyclopédie*. En France, le clergé, profitant de la victoire qu'il a remportée lorsque le roi a retiré le vingtième qui frappait les ecclésiastiques, impose des billets de confession accordés par des prêtres soumis à la bulle *Unigenitus* à ceux qui demanderaient les derniers sacrements. Un anticléricalisme déclaré commence à se répandre dans la bourgeoisie parisienne, qui avait pourtant montré sa piété lors du Jubilé de l'année précédente.

Aux Indes, malgré Dupleix, défaite de Law de Lauriston à Trichinopoly *(juin 1752)*. Parmi les embellissements qu'il apporte à Nancy et à Lunéville, Stanislas commence la construction de la place qui porte son nom à Nancy.

1753 *1er janvier :* Voltaire demande son congé de Frédéric. Il lui renvoie la clé de chambellan et le cordon de l'ordre avec le quatrain fameux : « Je les reçus avec tendresse, / Je vous les rends avec douleur : / C'est ainsi qu'un amant, dans son extrême ardeur, / Rend le portrait de sa maîtresse. » Frédéric lui retourne le tout en le priant de rester. Réconciliation provisoire. Cependant, Voltaire demande l'autorisation d'aller prendre les eaux à Plombières. Le roi lui répond qu'il n'a pas besoin de ce prétexte : « Vous pouvez quitter mon service quand vous voudrez. »

Le *23 mars,* Voltaire touche le dernier quartier de sa pension. Le *26* il part pour Leipzig, où il se trouve le *30*. Il y compose un additif à la *Diatribe* et y reçoit une lettre très dure de Frédéric : « Votre dessein était d'aller à Leipzig faire imprimer de nouvelles injures contre le genre humain. » De Leipzig, où il a été reçu par Gottsched, Voltaire se rend à Gotha, où il se trouve le *25 avril*. Il est l'hôte de la princesse de Saxe-Gotha, qui lui commande les *Annales de l'Empire*.

Après avoir couché à Marbourg le *30 avril,* Voltaire, après une nuit à Francfort, se prépare à quitter cette ville quand il est arrêté par Freytag, résident du roi de Prusse, qui exige que Voltaire restitue, outre ses insignes de chambellan, un *Recueil de poésies* de Frédéric. En attendant que celui-ci arrive de Hambourg, où Voltaire l'a envoyé, Freytag consigne Voltaire et

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com

Collini à l'hôtel du Lion Noir. Le *17 juin,* la caisse contenant l'ouvrage arrive, mais Freytag ne relâche ses prisonniers (y compris Mme Denis arrivée entretemps) que le *6 juillet.*

Le *7 juillet,* Voltaire arrive à Mayence, où il passe trois semaines. Le *28 juillet,* il se met en route pour Mannheim, où il sera l'hôte de l'électeur palatin. Celui-ci fait jouer quatre de ses pièces, et Voltaire entreprend *L'Orphelin de la Chine.* Le *16 août,* il arrive à Strasbourg, où Schoepflin revoit pour lui les *Annales de l'Empire.* Il rêve dès lors de s'installer quelque part, si possible en France, mais l'impression d'une version — non revue et peut-être falsifiée — de l'*Histoire universelle* contribue à le rendre *persona non grata* en France. Correspondance suivie avec Mme de Lutzelbourg. Départ pour Colmar *(début d'octobre).* Écrit l'*Histoire des Croisades,* fragment de l'*Essai.* Écrit apparemment l'*Histoire de Scarmentado* (hiver 1753-1754).

Nouvelles difficultés en France à la suite de l'affaire des « billets de confession » et du vingtième. Le Parlement désigne d'office des confesseurs au lieu de ceux qui se récusent. Cité à comparaître, l'archevêque de Paris fait défaut. Procédures et condamnations diverses. Incidents analogues en province (Bretagne, Normandie, etc.). Machault tente de ressusciter son vingtième. Le Parlement de Paris, qui se rebiffe, est dispersé.

Aux Indes, Dupleix, au moment où on intrigue contre lui à Paris, conçoit le projet d'un empire français des Indes. *En mars,* on commence à parler en France de l'envoi d'un commissaire-enquêteur; ce sera Godeheu, « négociant pacifique et sage » selon Voltaire, en fait esprit borné, désigné en août, et qui s'embarqua le *31 décembre* sur le *Duc-de-Bourgogne.*

Au Canada, la rivalité franco-anglaise se concentre dans la vallée de l'Ohio, région de traite indienne et la route la plus directe du Canada au Mississippi, explorée par Cavelier de La Salle.

Le gouverneur Duquesne entreprend de jalonner la route du Saint-Laurent à l'Ohio, via le lac Érié, par une série de forts. Une conférence se tient à Londres sur les affaires coloniales.

En musique, *Tithon et l'Aurore,* pastorale héroïque de La Marre et Mondonville *(9 janvier); Bastien et Bastienne,* opéra-comique de Favart *(4 août),* obtient un très grand succès. En peinture, nouveau Salon au Louvre (le premier date de 1747). La Tour fait le

portrait de divers philosophes (Rousseau, d'Alembert). D'Alembert publie le troisième volume de l'*Encyclopédie*. Édition définitive de *Manon Lescaut*. Début de la plus fameuse des « correspondances littéraires », celle de Grimm. Buffon écrit pour L'Académie son *Discours sur le style*. L'architecte Gabriel entreprend la construction de l'opéra de Versailles. À l'étranger, Richardson publie *Grandison*. Fielding conçoit et exécute à Londres, dans sa charge de magistrat, un plan pour la suppression du gangstérisme. Mort du philosophe Berkeley. Naissance de J. de Maistre, de Parny, de Rivarol.

CORRESPONDANCE DE VOLTAIRE

2392. À FRANÇOIS-THOMAS-MARIE DE BACULARD D'ARNAUD[1]

À Cirey par Vassy ce 2 janvier [1749].

La malédiction, mon cher enfant, est sur nos paquets. Je me flatte qu'enfin on a retrouvé à Paris dans la bibliothèque du suisse de la maison, les papiers de mylord Chesterfield. Mais pour celui du roi de Prusse, il lui est arrivé malheur. Vous l'avez porté chez moi. On a eu la bonté de le fourrer dans une boete qu'on envoyait à Mme du Châtelet, par le courrier de Lorraine et de Strasbourg. Ce grand courrier qui court à dix lieues de Cirey, et qui se soucie peu de cette boete, non chargée à la poste, a passé son chemin sans songer à nous, et point de nouvelles de la boete. Il y a huit jours que je devrais avoir reçu la lettre du Salomon et de l'Alexandre du Nord; je vous prie de lui mander mon désastre, afin qu'il n'accuse pas mon silence. Il n'a déjà que trop de raison de me condamner, je l'ai négligé autant que vous me négligez. Je suis aussi paresseux avec les rois que je vous ai reproché de l'être avec vos amis. Faites je vous en prie les plus tendres compliments de ma part à mon cher Isac. Je l'aime encore plus depuis qu'il vous a servi. Mettez-moi aux pieds de MM. les princes de Virtemberg.

Avez-vous vu *Catilina ?* On m'en écrit beaucoup de mal, mais je ne croirai que ce que vous m'en direz. Il y a dix ou douze personnes à Paris tout au plus qui se connaissent bien en vers; et vous êtes assurément du nombre. *Vale.*

V.

[Adresse :] *À Monsieur d'Arnaud / à l'hôtel Dentragues / rue de Tournon / à Paris.*

2393. À CHARLES-JEAN-FRANÇOIS HÉNAULT[1]

À Circy ce 3 janvier 1748 [1749].

Vous qui de la chronologie
Avez réformé les erreurs,
Vous dont la main cueillit les fleurs
De la plus belle poésie,
Vous qui de la philosophie
Avez connu les profondeurs,
Malgré les plaisirs séducteurs,
Qui partagèrent votre vie;
Hénault dites-moi je vous prie
Par quel art, par quelle magie,
Avec tant de succès flatteurs
Vous avez désarmé l'envie,
etc.

Voilà mon illustre et charmant confrère, comment j'avais corrigé le commencement de l'épître[2] que j'ai eu l'honneur de vous adresser, et j'allais vous l'envoyer quand j'ai reçu votre lettre. J'ai été très fâché qu'on ait envoyé des copies de ce petit ouvrage, avant que je susse si le héros de la pièce était content, et pour comble de disgrâce les copies avaient été faites par une espèce d'aide de camp qui estropie terriblement les vers. Je ne suis pas encore tout à fait content de ce commencement. Il est plus digne du public que les premiers vers qui n'étaient que familiers, mais il me semble qu'il n'est pas frappé assez fortement. J'ai bien à cœur que ce petit ouvrage soit bon, et qu'il fasse aller un jour mon nom à côté du vôtre.

Au reste les personnes qui ont condamné les soupers me paraissent indignes de souper. C'est à mon sens la critique du monde la plus ridicule, mais les gens qui ont tort sont presque toujours les plus forts. Pour moi qui ne soupe plus, je retranche les soupers même en vers. Mme du Châtelet à qui ne je donnerai plus mes vers que quand j'y aurai mis la dernière main, vous fait mille compliments. Voulez-vous bien permettre que j'assure Mme du Deffand de mon respect ?

试读结束，需要全本PDF请购买 www.ertongbook.com